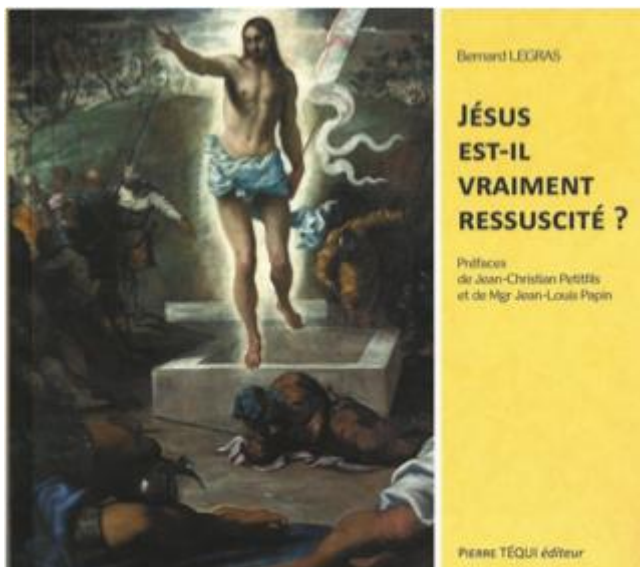


Pour quelques guides de lecture de plus



L'un est théologien, l'autre ne l'est pas mais les deux livres présentés dans la livraison de mai de la Revue Eglise de Corse témoignent tous deux d'une recherche de Dieu. Ce sont deux livres très accessibles qui montrent donc ce que le questionnement dans la recherche de Dieu permet d'obtenir pour des personnes de bonne volonté qui acceptent d'être éclairées.

Jésus est-il vraiment ressuscité ? Bernard Legras, éditions Pierre Téqui, 133 pages, 12,5 euros.

D'ordinaire, le public de Bernard Legras se trouve chez les étudiants en médecine. C'est un apôtre de la médecine basée sur les preuves comme il aime à se définir. Que vient-il donc faire à s'aventurer sur les preuves de la résurrection de Jésus ? Homme de foi, il « a choisi de raisonner à propos du plus grand des mystères : la résurrection de

Jésus, dogme central des chrétiens, mais scientifiquement inconcevable ». Sa méthode ? Se demander quelles seraient les conséquences logiques si la résurrection n'avait pas existé ?

Croire contre sa raison ?

L'auteur « n'accepte pas l'idée que l'homme pourrait croire contre sa raison ». Soucieux d'un débat contradictoire et fouillé, il nous convie donc à parcourir les étapes de sa réflexion en feuilletant son carnet de notes et de citations. Sa démarche initiale ne suppose pas d'abord de croire mais d'avoir une logique honnête comme celle qui rappelle la preuve historique de l'existence de l'homme Jésus.

La réflexion se construit question après question et chaque chapitre offre un petit recueil de citations provenant d'auteurs qui ne sont pas nécessairement des théologiens. Méthodiquement, il décortique les raisonnements qui remettent en cause des éléments essentiels tournant autour de la résurrection comme l'existence même de la crucifixion (sourate 4 du Coran) ou de la mort du Christ sur la croix (cf. le théologien Venturini).

C'est avec ce même esprit que Bernard Legras aborde la question cruciale de l'existence même de la résurrection. C'est à une forme d'exercice de détective qu'il se livre ; aux hypothèses expliquant la disparition du corps du Christ par un vol, une hallucination, l'auteur oppose du bon sens : des voleurs prendraient-ils le temps par exemple de plier les linges du cadavre qu'ils auraient volé ? Tous ces éléments ne constituent sans doute pas des preuves mais ils permettent en tout cas de comprendre la compatibilité de la foi avec la raison car « Dieu préfère sans doute le signe à la preuve ».